

NABIL EL HACHEM

Kinésithérapeute et ostéopathe convaincu

Installé à Montrouge au sein d'une maison de retraite, engagé dans la vie syndicale et ordinale de son département, Nabil El Hachem trouve aussi le temps de voyager régulièrement dans le monde entier pour défendre ses convictions : l'ostéopathie doit intégrer le cursus LMD, et devenir une spécialité pour les kinésithérapeutes.

par Sophie Conrard

Nabil El Hachem est avant tout un thérapeute. Il travaille chaque jour dans son cabinet installé au sein de la maison de retraite Villa Beausoleil à Montrouge (Hauts-de-Seine). Quand il ne reçoit pas de patient, il reste au cabinet pour préparer ses cours ou une intervention. La présence à plein temps d'un kinésithérapeute est un atout pour la maison de retraite, et le système a été étendu aux établissements Beausoleil de Chaville et de

Corneilles-en-Paris. Nabil El Hachem possède aussi un cabinet dans le 20^e arrondissement de Paris, et il est entouré de 7 assistants. Il est également enseignant à l'Ifso-Efom à Paris et à l'USJ-Beyrouth (Université Saint-Joseph). Il est engagé dans la vie syndicale et ordinale des Hauts-de-Seine, et surtout il voyage par monts et par vaux pour défendre ses convictions. Il était début octobre au congrès de la CNEO à Troyes, fin octobre au congrès de

➔ REPÈRES

43 ans. 1988 diplôme de MK au Liban **1989** arrivée en France **1992** DE Université Claude Bernard-Lyon **1993** DU de kinésithérapie respiratoire **1998** DU de biomécanique **2001** diplôme d'ostéopathe

l'APK en Roumanie, en septembre au congrès annuel de l'OPTL au Liban...

Un pont entre la France et le Liban

D'origine libanaise, Nabil El Hachem est arrivé en France il y a une vingtaine d'années et œuvre depuis ce temps-là pour tisser des liens entre les deux pays. Notamment entre l'Ifso-Efom et l'USJ de Beyrouth, où il a contribué à mettre en place, en 2002, un master en ostéopathie et thérapie manuelle. "Il est réservé exclusivement aux kinésithérapeutes, pour qui dans ce pays, l'ostéopathie est enseignée comme une spécialité, et non comme une profession", explique-t-il.

Le parcours de Nabil El Hachem est jalonné de rencontres. "Le congrès de Beyrouth de physiothérapie de l'OPTL est un carrefour international où on rencontre les meilleurs spécialistes mondiaux dans la profession. C'est là que j'ai fait connaissance avec Elena Caciulan, présidente de l'APK Roumaine. Elle adhère à mes idées et m'a invité en Roumanie deux fois, où j'ai été entendu par les dirigeants de la Fiopf", raconte-t-il. La Catalogne et la Pologne sont intéressées par le projet. "Le Liban est aussi un bon tremplin pour toucher les pays ➔ ➔ ➔"



De gauche à droite : Ghada Zeidan, lauréate du prix l'an passé, Michel Janian, lauréat cette année, Nabil El Hachem, Jean-Louis Hadchiti, deuxième lauréat cette année et Georges Boueiri, président de l'Ordre des physiothérapeutes libanais.

→→→ arabes. J'ai noué des contacts avec les universités de physiothérapie des Emirats Arabes Unis, de l'Arabie Saoudite et surtout du Caire, où j'ai été invité deux fois avec Robert Nicault, directeur de l'Ifso-Efom. Là-bas la physiothérapie est enseignée à l'université, prête à accueillir l'ostéopathie en tant que spécialité", poursuit-il.

Faire de l'ostéopathie une spécialité

"Un cardiologue, un chirurgien sont des spécialistes en médecine. Ils ne réclament pas un ordre des cardiologues ou un ordre des chirurgiens. Ils sont inscrits à l'ordre des médecins. Un ostéopathe-kinésithérapeute pourrait se considérer comme un spécialiste en kinésithérapie, inscrit à l'ordre des kinésithérapeutes, pourquoi pas ?". La définition et la perception de l'ostéopathie varient d'un pays à l'autre: "Aux Etats-Unis par exemple, on parle de chirurgiens ostéopathes, de pédiatres ostéopathes... Les ostéopathes américains sont les seuls à avoir le niveau et le statut de 'Medical Doctor', ce qui n'est pas le cas en France et partout ailleurs", explique Nabil El Hachem. D'où son projet d'œuvrer pour la

mise en place d'un master de recherche en ostéopathie, l'Europe exigeant le passage au système LMD à partir de 2010.

"L'ostéopathie devrait être considérée comme une spécialité pour les professionnels de santé, avec un master réservé, des crédits ECTS, un mémoire de recherche, des stages hospitaliers... Bref, la matière devrait être intégrée à l'université". Car pour lui, "l'université garantit la validité des futures recherches et une meilleure prise en charge des patients". L'idée commence à mûrir dans les pays arabes et dans plusieurs pays européens. Mais en France, n'est-ce pas un peu tard ? "C'est pourquoi je m'intéresse à d'autres pays européens. L'expérience vécue au Liban est réussie à l'Université Saint-Joseph de Beyrouth, une université francophone. Répétons cette expérience dans d'autres pays européens".

Une question de lobbying

Face au lobbying intense des ostéopathes exclusifs, Nabil El Hachem a créé en 2003 sa propre société savante, l'Osteopatic Data and Development Society (ODDS). Avec cette société, il organise et finance le "prix

de l'ODDS" qui récompense chaque année le meilleur mémoire universitaire d'ostéopathie. L'un des deux lauréats de 2009, Jean-Louis Hadchiti, physiothérapeute-ostéopathe, exerce à l'hôpital militaire. "Son excellent travail sur les dysfonctions ostéopathiques cervicales chez les pilotes d'hélicoptères a convaincu le commandement de l'armée de l'air d'installer un cabinet d'ostéopathie au sein de l'aéroport militaire", raconte Nabil El Hachem. "Le deuxième lauréat 2009, Michel Janian, a prouvé l'efficacité de l'ostéopathie et des techniques neuroméningées après mastectomie associée à un curage axillaire, à l'aide d'une étude effectuée à l'hôpital Serhal". Les travaux des deux lauréats ont été publiés dans la revue Médilien, de l'Association médicale franco-libanaise. Avec l'argent du prix (1 000 \$ chacun), les auteurs s'engagent à venir à Paris présenter les fruits de leurs travaux au 3^e Symposium d'ostéopathie, le 26 juin 2010. "La promotion du kinésithérapeute-ostéopathe doit passer par l'université et la recherche. C'est la seule voie pour avancer", insiste Nabil El Hachem. ■